

Le Jazz-band d'Hervé

LE SOUFFLEUR (*La Rampe*, vol. 5, n° 154, 19 octobre 1919, p. 6)

France

Fondée en 1915 par le journaliste Georges Schmitt et le publiciste Bernard de Puybelle et publiée jusqu'en 1934, *La Rampe* propose chaque semaine une revue des spectacles donnés dans les théâtres, les music-halls, les salles de concerts et les cinémas. Elle contient également des billets d'humeur traitant des sujets au goût du jour dans le monde artistique français. En 1919, le jazz en est un. Alors que plusieurs textes publiés la même année l'associent avec la folie du carnaval (Anonyme 1919a ; 1919b), de la guerre (Vautel 1918) ou – pour ses détracteurs – de l'avant-garde cubiste (Anonyme 1919c), l'auteur de cet article compare le jazz découvert par les Français l'année précédente avec une bouffonnerie musicale de Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892), considéré comme l'inventeur de l'opérette. Ici encore, le choc suscité par la nouveauté sonore des jazz-band pousse le commentateur à le rapprocher de référents associés à la déraison.

On sait qu'Édouard Hervé inventa en quelque sorte l'opérette¹. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il est aussi le précurseur du fameux « jazz-band » que beaucoup supposent être une importation d'outre-Atlantique.

Une opérette d'Hervé restée célèbre de nom tout au moins, c'est le *Compositeur toqué*, bouffonnerie en 1 acte, créée aux Folies-Bergère en mars 1854². Hervé tenait lui-même le rôle de Figolet, compositeur extravagant, et Joseph Kelm³ faisait Séraphin, son domestique. Figolet

¹ Le débat sur la paternité de l'opérette demeure ouvert, mais Hervé (improprement appelé « Édouard » par le chroniqueur de *La Rampe*) est généralement considéré comme son inventeur.

² Cette opérette est considérée comme une œuvre fondamentale dans la gestation du genre. Elle n'a pas été créée aux Folies-Bergères mais aux Folies-Concertantes (aujourd'hui Théâtre Déjazet), alors dirigées par Hervé. Le succès de l'œuvre lui a valu le surnom de « compositeur toqué ». Le livret de l'opérette est disponible dans la Bru Zane Mediabase : [http://www.bruzanemediabase.com/fre/OEuvres/Compositeur-toque-Le-Herve/\(offset\)/139](http://www.bruzanemediabase.com/fre/OEuvres/Compositeur-toque-Le-Herve/(offset)/139) (consulté le 18 août 2021).

³ Comédien et chanteur français, Joseph Kelm (1805-1882) débuta comme chanteur lyrique dans la troupe de l'Opéra-Comique puis du Théâtre de la Renaissance. Dans les années 1840, il se

est au piano et répète avec Séraphin sa grande symphonie avec soli : *La Prise de Gigomar par les intrus*, « en mi grand dièse, avec soixante-neuf pétards à la clef »... Figolet entame la ritournelle, puis soudain, il fait un bond et commence un *crescendo* avec l'orchestre. Séraphin l'accompagne en commençant doucement le tonnerre. Puis arrive peu à peu le charivari⁴. Figolet tape sur le piano comme un énergumène. Séraphin frappe tour à tour sur la tôle, sur la grosse caisse, sur la cymbale, sur les casseroles avec la mailloche et avec ses pieds. Puis, en jouant toujours, ils se mettent tous deux à jeter des cris insensés. Enfin, Figolet se renversant sur le dos de sa chaise, se trouve mal, et mettant machinalement le pied droit sur le clavier, il joue du piano avec le talon de sa botte...

Ne reconnaît-on point dans ces extravagances l'indiscutable ancêtre du moderne « jazz-band⁵ » !

reconvertit dans le domaine de l'opérette. C'est dans la troupe du théâtre du Vaudeville qu'il fait la connaissance d'Hervé, dont il devient vite l'un des interprètes favoris.

⁴ Comme le carnaval, autre rituel auquel il s'apparente, le charivari est l'occasion d'un renversement des conventions établies. Il désigne par extension un bruit assourdissant, un vacarme.

⁵ Le « jazz-band », tel qu'on l'entend à l'époque, désigne l'instrument qui étonne le plus les commentateurs français : la batterie. Elle contient dans les formations de la fin des années 1910 et des années 1920 de multiples accessoires, parfois insolites, comme des casseroles, ou encore des klaxons d'automobile. De ce point de vue, la comparaison établie par l'auteur dans le paragraphe précédent n'est pas sans fondement.

Bibliographie

Anonyme (1919a), « Les origines de la musique à la mode », *Le Matin*, vol. 36, n° 12 885, 9 juin, p. 1.

Anonyme (1919b), « Les origines du “jazz-band” », *L’Impartial*, vol. 39, n° 11 826, 26 juin, p. 3.

Anonyme (1919c), « L’Art nègre », *Journal amusant*, vol. 5, n° 8, 28 juin, p. 13.

Vautel, Clément (1918), « Mon film », *Le Journal*, vol. 10, n° 9 497, 27 septembre, p. 1.